

FRANCHE BOURGOGNE

Bulletin d'information

n° 2

avril 2021

*Groupe de recherches historiques sur le comté de Bourgogne (Franche-Comté)
et le diocèse de Besançon, XI^e-XVII^e- siècles*

Animation : Paul Delsalle, Laurence Delobette

14 rue de Compostelle 70230 Vy-lès-Filain France

Tél : 06-85-33-91-81 paul.delsalle@univ-fcomte.fr



Actualité

« L'air empesté moissonne les humains »

Les lectures de jadis nous apportent parfois un peu de réconfort. En 1629, Jacques Dorenet et Pierre Verney, l'un et l'autre professeurs de médecine à l'université de Dole, publièrent chacun un petit ouvrage dans lequel ils proposaient des remèdes contre l'épidémie de peste qui faisait alors des ravages parmi la population comtoise.

Pour eux, la contamination venait de l'air corrompu. « Quant à l'air, dit Verney, le meilleur remède contre la malignité d'icelluy c'est la fuite, comme l'on dit, mais ce n'est pas tout de fuir (...), il vaut mieux choisir un lieu aéré et découvert aux vents orientaux. »

Le salut, selon Dorenet, passe par une bonne alimentation. Le matin, buvez un verre de petit lait et du bouillon de chair (viande) avec de la violette, de l'oseille, des endives et de la chicorée.

Pour les repas, il recommande des « viandes plutôt rôties que bouillies », sans omettre de la cannelle, du poivre, du gingembre et des clous de girofle.

Pour éviter d'être contaminé, Verney est catégorique : « entre tous les remèdes préservatifs, le premier est le vin fort ». *In vino veritas !* Le vin, ajoute Dorenet, « est un très bon remède pour conserver la santé. » Le vin de cerises aigrettes semble faire ses preuves. Il est bon aussi de boire de la tisane, composée d'orge, de racine, de chiendent et d'oseille. Une bonne cervoise ne fait pas de mal non plus.

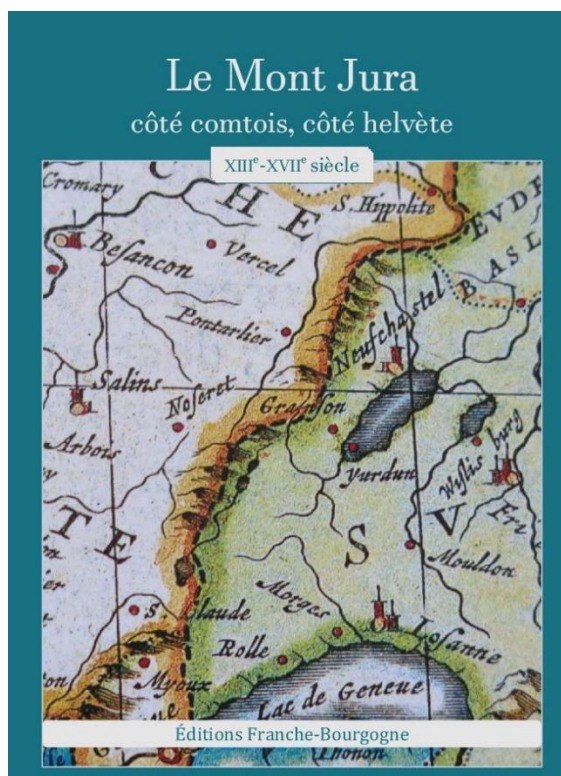
En fin de repas, il recommande « un peu de cotignac », sorte de pâtes de fruits.

Tels sont les bons conseils des docteurs Verney et Dorenet « à l'intention de soulager la populace bourguignotte » de cette effroyable épidémie.

Paul Delsalle



Ouvrage à paraître bientôt :



Le Mont Jura, côté comtois, côté helvète, XIII^e - XVII^e siècles

Actes de la journée d'étude publiés sous la direction de Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE
Avec le soutien de la
Fondation pour la protection du patrimoine culturel, historique et artisanal (Lausanne)

La traditionnelle journée d'étude organisée chaque année par *Franche-Bourgogne*, autour d'un thème d'histoire comtoise médiévale et moderne, fut annulée en raison de la pandémie.

Prévue le samedi 23 mai 2020, à Malbuisson, sur les rives du lac Saint-Point, elle devait être consacrée au Mont

Jura, à la chaîne jurassienne, depuis la « Porte de Bourgogne » (région de Belfort) jusqu'au Bugey (Oyonnax, Belley). Nous devons y parler des contacts et des échanges économiques, sociaux, religieux, artistiques, entre les habitants des territoires helvétiques et ceux de la Franche-Comté, depuis le milieu du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Les conférenciers qui avaient été sollicités pour animer et enrichir cette journée dans le Haut-Doubs pontissalien ont accepté de rédiger leurs contributions afin que toutes les personnes qui étaient inscrites (plus de 150) puissent bénéficier des exposés prévus. Nous les en remercions très sincèrement.

Le Jura est une magnifique montagne. Depuis des siècles et des siècles, les hommes y ont établi une frontière, singulièrement stable. Mais, au-delà des pointillés représentés sur la carte, c'est une frontière très humaine, qui unit parfois plus qu'elle ne divise. Certes, au fil du temps, les villageois et les Montagnons n'ont cessé de lorgner chez le voisin, pour aller couper des arbres ou pour essayer d'accroître le pâturage destiné à leurs troupeaux par exemple. Quelques rectifications mises à part, le tracé frontalier remonte fort loin.

La frontière politique a tenu compte de la géographie. Les plissements ont laissé des brèches, des cluses, des passages pour l'homme et ses véhicules : de ce fait, la frontière n'est pas hermétique, elle attire, elle rapproche, elle rassemble les peuples qui vivent de part et d'autre de ces pointillés cartographiques.

A l'école primaire, en géographie, nous avons tous appris naguère que le Crêt de la neige était le point culminant du Jura. Et pourtant, jusqu'au XIX^e siècle, tout le

monde savant (écrivains comme cartographes) était persuadé que la Dôle détenait ce titre. Parce que cette montagne s'imposait, comme une évidence, avant le temps des mesures, du baromètre et du GPS qui, aujourd'hui, les rectifient.

Ce Mont Jura nous offre un grand bol d'air pur. Pour marquer la singularité de cette publication, nous avons choisi de quitter le format habituel des volumes des Actes de nos journées d'étude, d'ouvrir les fenêtres et d'adopter un grand format. Celui-ci se prête mieux à une évocation de la splendeur des paysages du massif jurassien.



Grande maison jurassienne avec toutes ses parties sous son toit, couvert de neige. L'ancienne grange à bois, et pavillon de bois sur le côté. A Mâges, près du lac de Saint-Pons (Dôle). (Dessin Pierre Deffontaine.)

Table des matières

Introduction

Paul DELSALLE, Laurence DELOBETTE 7

Le « Mont Jura » au XII^e siècle : des « joux » convoitées

René LOCATELLI 9

Philippe de Chalon († 1507), du château de Nozeroy au couvent de Clarisses d'Orbe

Laurence DELOBETTE 61

Entre Italie, Suisse, France et Pays-Bas, cols alpins et voies transjuranes

Jean-Marie YANTE 103

L'invention des Monts Jura : cartographie, témoignages et paysages aux XVI^e et XVII^e siècles

Paul DELSALLE 113

<i>La fréquentation de la cluse de Jougne : du trafic international à des échanges régionaux. L'apport des comptabilités (XIV^e-XVI^e siècle)</i> Jean-Marie YANTE.....	139
<i>L'ouverture du chemin saunier entre Mouthe et Le Lieu, au temps de Marguerite d'Autriche (1515-1516)</i> Cédric MOTTIER	153
<i>Le château de Joux (Doubs) et le contrôle historique des circulations frontalières jurassiennes : étude des sources archivistiques et analyse du bâti</i> Valentin METRAL	185
<i>La présence bâloise dans les mines du nord du comté de Bourgogne et de ses marges, XV^e et XVI^e siècles</i> David BOURGEOIS	193
<i>« Charri », « nevau » et « devant-huis », différentes dénominations d'un même espace d'architecture rurale de part et d'autre du Jura ?</i> Julie ROTHENBÜHLER	211
<i>Antoine Lagniaz et Guillaume de Pierrefleur. À propos de l'activité d'un maître d'œuvre franco-comtois à Orbe et du contexte politique de la charnière gothique-Renaissance</i> Laurent AUBERSON.....	234
<i>Fleurs de sel. L'activité des peintres comtois à Fribourg au cœur du XVII^e siècle</i> Verena VILLIGER STEINAUER	251
<i>De Longchaumois à Nyon : une jument confisquée par les Bernois en 1596</i> Texte transcrit, présenté et annoté par S. Huguenin, C. Jacot, M. Karaman, P.-L. Kieffer & J. Mouillebouche.....	279
<i>Jeu-concours</i>	287
Table des illustrations	293
Table des matières	299



Courrier des lecteurs

Qu'est-ce qu'une tibériade ?

Tibériade : rien à voir avec le lac de Palestine !
C'est le nom donné à des documents cartographiques, souvent des aquarelles, par référence à l'œuvre de Sassoferrato, auteur en 1355 d'un ouvrage dans lequel il recommande de dessiner une carte

pour faciliter le règlement d'un procès intéressant les rives du Tibre, à Rome. Le mot tibériade dérive donc ici du nom du Tibre. On retrouve cette appellation dans notre Franche-Comté de Bourgogne, une province qui est désormais rattachée aux anciens Pays-Bas bourguignons et gouvernée par les

Archiducs Albert et Isabelle, qui règnent à Bruxelles.

Or, en ce début du XVII^e siècle, la Franche-Comté est précisément confrontée à des conflits frontaliers. Le roi de France Henri IV, on s'en souvient, a échoué dans sa tentative d'annexer la province, en 1595. Mais, quelques années plus tard, l'homme de « la poule au pot » met la main sur la Bresse (où il a sans doute flairé le chapon, ou plutôt la poularde !) ; sur la Bresse mais aussi sur le Bugey, le Valromey et le pays de Gex qui, auparavant appartenaient à la Savoie. Tout cela bouleverse la géopolitique comtoise puisque ces petites provinces (sauf le Valromey) ont

désormais une frontière avec la Franche-Comté.

Pour en finir avec les conflits frontaliers, les archiducs Albert et Isabelle proposent des missions de conciliation avec les provinces voisines de la Franche-Comté qui sont toutes étrangères et appartiennent souvent au royaume de France. Les députés des pays concernés sont envoyés sur place pour cerner les problèmes, entendre et recueillir les témoignages, accorder les parties en conflit, remplacer des poiriers ou des cerisiers par de véritables bornes en pierre armoriées, et établir des cartes afin que les décisions puissent être prises en connaissance de cause.



*Vue d'Héricourt, sur la tibiériade de Luze et Chagey
(à paraître dans le tome 4)*

Tandis que certaines tibiériades ne proposent qu'une localisation approximative des villes ou de villages, grossièrement symbolisés, d'autres fournissent une multitude de détails sur l'activité agraire, les terres labourables,

les prés, les pâquis, les haies, les bois ou les clairières.

Les tibériades se veulent simplement suggestives. Elles n'ont pas pour objet de figurer le réel mais d'aider à la prise de décision. Toutefois, elles apportent souvent une illustration qui corrobore le témoignage des textes. Etant donné que les tibériades ont été établies pour contribuer au règlement des conflits frontaliers, il va de soi que seules les franges de la province sont représentées. Or, les marges et les confins sont rarement les lieux les plus représentatifs d'un pays, bien au contraire puisqu'ils bénéficient des influences des provinces voisines, surtout en matière d'habitat, par exemple en Bresse comtoise ou aux abords de la Lorraine. On se gardera donc bien de généraliser les informations récoltées.

Mais les tibériades ne sont pas uniquement frontalières. Nous avons trouvé des tibériades qui concernent des villes ou des villages, là encore pour régler des différends, par exemple entre Gy et Choye, entre Salins et Clucy. D'autres ne concernent qu'une seule localité, comme celles de Saint-Claude, d'Amance ou d'Arc-sous-Cicon.

Les tibériades offrent des croquis de paysages saisis sur le vif, notamment vers 1610-1615, durant les « Trente glorieuses » des archiducs, c'est-à-dire, pour la Franche-Comté, juste avant le cataclysme de la guerre de Trente Ans, le plus grand bouleversement que la région ait jamais connu. Ces documents, qui gardent une fraîcheur quatre cents ans après leur réalisation, restent donc comme des témoignages iconographiques irremplaçables.

NB. Les tomes 4 et 6 sont en préparation.



Ouvrage en préparation

Le connétable de Bourbon à Besançon

**Depuis Rome,
enquête sur les tribulations d'un coeur**

1527-1532

Charles III de Bourbon naît à Montpensier en 1490, il meurt le 6 Mai 1527 frappé par une arquebuse en plein sac de Rome, la même année que Marchiavel.

Sa vie tumultueuse se déroule à la plume du Moyen Âge et de la Renaissance. C'est encore un chevalier médiéval mais il participe déjà au monde de la Renaissance marqué par les intrigues et les tromperies. Orphelin il est recueilli par Anne de France, fille de Louis XI, et son époux Pierre de

Beaujeu duc de Bourbon. En 1515, François I^{er} le nomme connétable de France à vie. C'est une très haute dignité qui lui confère le titre de premier officier de la couronne. Des problèmes de succession survenus à la mort d'Anne de France et des rivalités avec François I^{er} sont à l'origine des conflits.

Dans un premier temps le roi humilie le connétable, puis il ira jusqu'à organiser son procès, faire de lui un traître et à confisquer

ses biens. Dans la nuit du 8 septembre 1523, Charles III quitte le Bourbonnais et prend la décision de rejoindre le parti de l'empereur Charles Quint.

La vie mouvementée de Charles III est source de polémiques et de fascination. La manière dont l'historiographie française a traité l'histoire du connétable est révélatrice des prises de positions différentes en fonction des périodes et des idéologies.

L'objectif ici on l'aura compris, n'est pas de réaliser une énième biographie du connétable de Bourbon faute de sources inédites, ni de prétendre apporter un nouvel éclairage sur sa vie, mais d'aborder une question restée très en retrait dans l'historiographie traditionnelle, celle des circonstances de sa mort et du traitement spécifique fait à son corps. Cet angle d'approche révèle en effet des pratiques funéraires singulières qui posent le problème du statut de la dépouille et des pérégrinations qu'elle a subies. L'histoire de la mort du connétable est tellement romanesque qu'elle semble relever de l'invention. Il arrive que l'histoire la plus fabuleuse soit la plus crédible.

Le connétable est un revenant. On en veut pour preuve la commande qui a été faite par un de ses descendants, le prince Charles-Henri de Lobkowitz-Bourbon qui souhaite retrouver des reliques de son ancêtre pour les placer dans la nécropole familiale. Il est en possession des écrits de biographes des Bourbon des XVII^e et XVIII^e siècles qui mentionnent la présence du corps dans la chapelle de la forteresse de Gaête, et celle du cœur dans la cathédrale de Besançon.

Mais là encore, l'histoire et la légende sont liées. Les mêmes erreurs sont reprises par les générations de chercheurs qui ajoutent des sources apocryphes et recomposent l'histoire à leur manière, mais toujours autour de l'affirmation du cœur dans la cathédrale.

Les incertitudes qui planent autour de la mort et de la sépulture du connétable ont attiré la curiosité de l'auteur, archéologue. Rien de mieux que de se rendre sur les lieux fréquentés par notre héros. C'est ainsi que l'enquête l'a conduite à Besançon permettant de mettre au jour un document de 1532 concernant le célèbre Simon Gauthiot d'Ancier à l'origine du dépôt du cœur dans la cathédrale.

Par **Élisabeth CHALMIN-SIROT**

Maître de Conférences en Histoire de l'art et Archéologie médiévales. Habilitée à diriger des recherches. Émérite. Membre du Centre Inter-Universitaire d'histoire et d'archéologie médiévale. UMR 56-48 du CNRS. Université Lumière Lyon II.

Hommage à Denis GRISEL

Une rencontre amicale à la mémoire de Denis GRISEL aura lieu le **samedi 8 mai**, aux Archives départementales du Doubs, à Besançon (Planoise). Le nombre de participants étant limité, il convient de s'inscrire au plus tôt, auprès des Archives départementales du Doubs.

Programme de publications :

- Avril-mai : **Le Mont Jura**
- Été : **Le connétable de Bourbon à Besançon**
- Automne : **Jougne, les plus anciens comptes**
- Hiver : **le tome 4 des tibériades**



Bon de commande de nos ouvrages

Prénom et NOM :

Adresse complète :

Code postal : Localité :

Courriel :

ouvrage	prix	nombre
<i>Vêtements et costumes (Actes de la journée d'étude à Lons-le-Saunier)</i>	20 euros	
<i>Des paysans au temps de la poule au pot, 3^{ème} édition</i>	22 euros	
<i>La taverne et l'arquebuse (Crimes et châtiments en Franche-Comté au temps de Ravaillac, tome 1)</i>	23 euros	
<i>L'écharpe rouge (Crimes et châtiments tome 2)</i>	23 euros	
<i>Tibériades, tome 1. Nouvelle édition complétée</i>	20 euros	
<i>Tibériades, tome 3</i>	30 euros	
<i>Tibériades, tome 5</i>	24 euros	
<i>A la table des Bourguignons (Actes de la journée d'étude au château de Belvoir)</i>	20 euros	
<i>Vins, vignes et vigneron (Actes de la journée d'étude à Arbois)</i>	20 euros	
<i>Les 13 mocherons. Paroisses rurales comtoises au XVIIIe siècle (région d'Arinthod)</i>	19 euros	
<i>La fortune de Salins ouvrage relié</i>	22 euros	
<i>Les fortifications de Dole avant le siège de 1636</i>	14 euros	
<i>Le Mont Jura (nouveau, relié)</i>	22 euros	
<i>Participation aux frais d'envoi postal</i>	5 euros	5 euros
Total de la commande	oooooooooooo	

Bon de commande à renvoyer avec le chèque libellé à l'ordre de : *Franche-Bourgogne*

Franche-Bourgogne 14 rue de Compostelle 70230 Vy-lès-Filain FRANCE